

20 juillet 1966

UAB
LesC - 120

Universitat Autònoma de Barcelona

M. Bernard Lesfargues Biblioteca d'Humanitats

EL CLUB DELS



NOVEL·LISTES

ASIAGO

CLUB EDITOR, S. L.

Cher ami:

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 247 18 42

BARCELONA - 16

J'avais votre lettre du 1^{er} juillet encore à répondre lorsque je reçois aujourd'hui celle d'Asiago du 14. J'attendais pour répondre la première jusqu'à avoir parlé avec Mercè Rodoreda -qui a été à Barcelone jusqu'à peu-. Car j'ai pensé que j'aimerais attendre pour la traduction de LA PLAÇA DEL DIAMANT qu'elle puisse être faite par vous; mais évidemment je ne pouvais pas décider moi seul cette question, l'auteur y étant pour quelque chose. J'ai montré donc votre lettre à Mercè sans lui souffler un mot de ce que je pensais, pour voir qu'est-ce qu'elle dirait sans aucune influence de ma part. Elle a dit exactement: "Si la PLAÇA doit être traduite en français, il faut absolument que Lesfargues en soit le traducteur."

Elle préfère attendre des mois, voire des années, à se voir éditée chez Gallimard, si c'est la condition de vous avoir comme traducteur. C'est votre traduction de GLOIRE INCERTAINE qui lui a donné cette idée si haute -et si juste- de vous. (Dans une interview où l'on lui demandait naïvement quel était selon elle le meilleur roman catalan d'après la guerre, elle a répondu qu'INCERTA GLORIA; or elle n'a jamais lu l'original catalan, mais votre traduction).

Vous nous direz, à elle et à moi, qu'est-ce que nous devons faire, lorsque le cas vienne, pour obtenir de Gallimard qu'on attende jusqu'à ce que vous puissiez faire la traduction. Nous nous y ferons fort.

Et la préface, bien sûr! Mercè aime aussi beaucoup votre préface à GLOIRE INCERTAINE, et elle en veut absolument une pour elle. Elle ne la mérite que trop.

J'ignore absolument qui est ce M. Bianciotti; tout ce qui concerne les "lecteurs" de Gallimard m'a paru toujours plein de mystère, un peu comme les "lecteurs" de la censure espagnole (pardon, de l'Orientation Bibliographique). Mais puisque M. Bianciotti a voté pour la PLAÇA DEL DIAMANT, vive le grand M. Bianciotti!

Vous aurez reçu entre temps EL CARRER DE LES CAMELIES dédié par Mercè Rodoreda. Un grand roman aussi, quoique avec moins d'émotion humaine, peut-être, que la PLAÇA. J'aimerais beaucoup savoir votre opinion.

Tout à fait d'accord avec vous au sujet de LA PLUJA ALS VIDRES. Or, c'est le roman le plus clair, le plus ordonné, de Maria Aurèlia Capmany. Les autres sont plus surchargés encore de personnages, le lecteur s'y perd. C'est dommage, car elle a du talent. J'ai tâché d'influer discrètement sur elle pour lui faire comprendre que ses romans gagneraient beaucoup, au moins en vue à conquérir des lecteurs, avec de l'ordre et de la clarté. Elle m'a répondu textuellement que l'ordre et la clarté c'étaient des qualités de médiocres, et qu'elle se fichait du lecteur.

Or le lecteur a la vengeance très aisée, hélas. Il se refuse à lire. Et sans lecteurs, pas d'éditeurs. Et sans éditeurs, pas de livres en définitive. Mais que voulez-vous qu'on y fasse, elle est comme ça. Plus entêtée qu'une mule.

Bien avant de recevoir votre lettre du 1^{er} juillet je voulais vous écrire, un peu préoccupé avec le souci que nous n'avions pas (nous = moi et Arbó) été avec Dany aussi gentils qu'il aurait fallu. J'avais revenu de mon voyage à Valence le mercredi saint à l'après-midi et je n'ai pas sorti de chez moi pour si Dany me téléphonait. Les jours suivants j'ai tâché

de localiser Arbó sans succès. J'ai supposé qu'on s'en était allé ensemble à Sant Carles de la Rapita. Or après Pâques j'ai été plusieurs fois à l'Oro del Rhin sans y trouver jamais Arbó (il n'aime pas qu'on aille le voir chez lui). J'étais donc sans aucune nouvelle concernant la venue de Dany. Finalement je lui ai écrit, las de ne jamais le trouver, et voilà la lettre qu'il m'a envoyé. Vous verrez qu'il était très soucieux au sujet de son accueil à Dany. Arbó c'est un enfant; je crois vous l'avoir déjà dit, mais peut-être je ne vous avez dit qu'il l'est en tout, même en caprices, mauvaises humeurs et... mauvaise éducation. Quand il est charmant, il l'est énormément. Quand il se fâche, il fait des choses tout à fait enfantines: une fois que Mercè Rodoreda l'a arrosé avec un de ces petits arrosoirs à l'eau de Cologne, pendant une fête, lorsqu'on était jeune (hélas), il s'est fâché parce qu'il portait un habit neuf et lui a donné un soufflet (lui à elle!) Comme sa calligraphie est difficile à déchiffrer je vous traduis le passage de sa lettre concernant Dany: "J'ai vu Mme. Lesfargues -très sympathique, certainement- et j'ai fait tout ce que j'ai pu pour la complaire; je ne sais pas, néanmoins, si j'ai fait assez, car on est toujours si écrasé par le travail que souvent on ne peut pas faire tout ce qu'on voudrait. Je te dis cela parce qu'elle m'a semblé une fois un peu fâchée, et quoique elle par la suite m'a assuré ~~que~~ du contraire, je crains qu'elle s'en est allée un peu déçue. Nous avons décidé faire un voyage à Sant Carles, où elle avait envie d'aller; après, des difficultés sont venues pour moi, inattendues; quand même, j'ai fait tous les possibles pour m'arranger, et quand j'avais réussi à arranger tout et j'avais déjà la voiture prête pour nous en aller, on m'a dit qu'elle était partie pour la France pour une affaire urgente. Puisque le voyage à St. Carles lui tenait à coeur, je pense l'inviter cet été pour qu'elle vienne y passer quelques jours avec nous. Mais peut-être tout cela ce sont des manies à moi, car en réalité j'ai fait tout ce que j'ai pu."

Dany dira si vraiment Arbó "a fait tout ce qu'il a pu" - ou s'il s'est montré brusque et capricieux. En tout cas, le petit enfant qu'il est se montre honteux et repent, et il faut bien le pardonner.

Dany peut garder cette lettre de lui, puisqu'elle est autographe.

J'ai aussi la nostalgie de Siurana! Cette année, nous n'y allons non plus. Le nouveau petit-fils, de 8 mois, nous retient à Barcelone. Nous craignons de nous trouver isolés avec lui sur ces montagnes-là, si loin du médecin le plus proche. L'an dernier nous n'y sommes allés que quelques jours, à cause de la petite-fille trop petite aussi alors. Nous passerons, comme l'an dernier, tout l'été à Barcelone. Heureusement que c'est un été très frais (avec des températures de 13 degrés à Barcelone! et de la neige à Puigcerdà...) Mais je me trouve à des moments à rêver éperdument du Montsant, de ces déserts de roche, de ces ruisseaux où vous pêchiez des écrevisses, de ces beaux jours "paléolithiques" où nous oublions tous les soucis et chicanes de la "terre basse". Il faudra qu'un jour ou l'autre nous y retournions, vous et nous. Il faudra dire franchement à Genaro que vous vous êtes divorcé et remarié; après le Concile Œcuménique, il saura être, bien sûr, plus compréhensif - il l'est déjà beaucoup par nature. Nous ne lui avons jamais parlé de cette question intime, mais un jour il faudra s'armer de courage et lui avouer tout.

Et je songe, surpris, que Genaro m'inspire plus de crainte respectueuse que quiconque d'autre au monde! Mystère... Comme si lui, "alcalde pedani" de Siurana, fut la seule autorité légitime qui aurait demeuré sur pied dans cette terre malheureuse.

Avec nos meilleurs souvenirs à Dany, et toute l'affection de votre

Joaquín Salas